

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

BUREAUX
ROUBAIX - 49-71, Grande-Rue. Tél. 27.52, 27.53 et 27.54.
TOURCOING - 23, rue Carnot. Tél. 37.
LEZ-TOURCOING - 3, rue Faidherbe. Tél. 229.21.
PARIS - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 17.24.
MOUSCRON - 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Votre HOTEL à PARIS
TERMINUS NORD
 300 Chambres
 Prix très modérés
 (En face la Gare du Nord)

BILLET PARISIEN
La vérité financière proclamée au Sénat

PARIS, 28 DÉCEMBRE (Minuit).
 Le Sénat a abordé en séance publique, l'examen du budget de 1939. Il l'a fait avec ce souci de l'intérêt public qui caractérise ses discussions financières, et qui leur donne toujours une si haute tenue. M. Paul Reynaud a exposé, une fois de plus, avec son habituelle clarté, les données du problème qu'il s'agit de résoudre en 1939. Difficile problème !
 Comme l'a dit dans son rapport budgétaire M. Abel Gardey, rapporteur de la commission des finances du Sénat, on impose à la France un budget de 66 milliards, alors qu'au total le revenu national ne dépasse pas actuellement 235 milliards. Comment supporter un tel fardeau si la richesse n'est pas augmentée ? Or, la richesse c'est d'abord du travail, — la conception statique de la richesse étant une absurdité — et il est indispensable que le travail soit augmenté. C'est à quoi s'est employé le gouvernement de M. Daladier, et le ministre des finances a pu dire au Sénat que, sur ce point, son effort tendait précisément à répondre à l'objection faite à son plan de redressement par le rapport de M. Abel Gardey.

Aussi bien, les charges de la défense nationale s'éleveront en 1939, d'après les estimations du ministre à 41 milliards. Devant un tel fardeau, dont personne ne peut discuter la nécessité, le malhousianisme économique né de lois mal adaptées qui ruinaient le pays, doit être combattu dans sa source même. Un pays ruiné et un Etat prodigue ne pouvaient, a déclaré M. Paul Reynaud, qu'aboutir à des charges budgétaires grandissantes. Le remède : plus de travail, et combattre l'institution de l'Etat-providence.
 M. Caillaux a rendu hommage au courage avec lequel M. Paul Reynaud a assumé la lourde mission de remonter le courant de la facilité. Il a fait le procès de toutes les politiques financières suivies depuis la guerre. « En finances, a-t-il conclu, il faut toujours revenir aux vieilles et saines méthodes. Si on les oublie et si l'on oublie en même temps la loi universelle du travail, il ne peut y avoir de grandeur nationale ».

Ce sont des vérités élémentaires qui, pour avoir été méconnues ont conduit le pays à sa chute. La France se relèvera dès l'instant qu'elle les remettra en honneur.
René ROUSSEAU

Le maréchal Goring se rendrait en Italie le mois prochain

Londres, 28 décembre. — Selon des rapports de source allemande, parvenus à Londres, le maréchal Goring a l'intention de se rendre lui aussi en Italie vers la fin du mois de janvier et de s'entretenir personnellement avec Mussolini et le comte Ciano.
Transatlantique aérien !
 La maquette de « ROCHAMBEAU », futur transatlantique aérien de 68 tonnes, fut le clou du Salon de l'aviation. Ce gigantesque hydravion qui reliera la France à New-York en moins de vingt heures, offrira à ses vingt passagers toutes les commodités d'un paquebot moderne. En voici le salon. (Ph. N.Y.T.)

Les revendications italiennes
LA FRANCE ENVOIE UN BATAILLON DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS ET UN TORPILLEUR A DJIBOUTI

M. Daladier passera la journée du 6 janvier à Alger



Bastia, où s'arrêtera le président du Conseil avant de se rendre en Tunisie. (Ph. Keystone.)

Paris, 28 décembre. — M. Daladier a reçu mercredi matin, M. Le Beau, gouverneur général de l'Algérie, et les parlementaires nord-africains qui sont venus lui exprimer leur désir de le voir s'arrêter à Alger au cours de son prochain voyage en Tunisie.
 Le président du Conseil a confirmé qu'il avait l'intention de passer la journée du 6 janvier dans la capitale de l'Algérie.

Un bataillon de tirailleurs sénégalais va s'embarquer à Marseille pour la Somalie
 Marseille, 28 décembre. — Le départ de Marseille du paquebot « Sphinx », de la ligne Marseille-Saigon-Haiphong et du paquebot « Chantilly », de la ligne Marseille-Diego-Suvaer-Tamatave, a été retardé de 48 heures, pour permettre l'embarquement sur ces deux navires d'un bataillon de tirailleurs sénégalais de la 15^{me} région, qui va partir pour la Somalie française en renforcement des effectifs qui y sont actuellement stationnés.
 D'autre part, un torpilleur de la division navale du Levant va précéder à Djibouti l'avis « D'Herbville », moins rapide, qui est parti de Beyrouth.
 (Lire la suite page 2.)

Le maréchal Tchang-Kai-Chek déclare inacceptables les propositions de paix du prince Konoye
 Tchoung-Keng, 28 décembre. — Les conditions de paix formulées par le prince Konoye dans sa déclaration du 22 décembre, sont absolument inacceptables, a déclaré le maréchal Tchang-Kai-Chek, car elles équivalaient à la soumission complète de la Chine.

La succession de M. Vandervelde à la tête du socialisme belge
 (DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)
 BRUXELLES, 28 DÉCEMBRE 1938.
 Aucune personnalité n'existe, aujourd'hui, dans le parti socialiste belge, qui puisse prétendre à la succession de M. Vandervelde, comme « chef » du mouvement.
 M. de Broekere, qui partageait l'idéal du défunt et fut son intime, son confident et plus d'une fois son conseiller, est déjà un vieillard, bien que son intelligence, son éloquence et son activité soient remarquables. Mais M. de Broekere est plutôt un théoricien du marxisme. Il est professeur beaucoup plus qu'homme d'action. Il montre les voies plus qu'il ne les ouvre lui-même. Moins accoutumé que M. Vandervelde aux réalités, il a moins de prudence, de diplomatie, et se prête beaucoup moins à la stratégie que son compagnon défunt. Il aborde les obstacles de front, ce qui ne va pas sans heurt.
 M. Brunet, député de Charleroi, est aussi un ancien particulièrement doué. Mais c'est un philosophe, un désabusé. Il n'a jamais eu le mordant de ses vieux compagnons d'armes. C'est un conciliateur beaucoup plus qu'un animateur.
 M. Huguemans est bourgmestre et député d'Anvers et président de la Chambre. Charges considérables. Lui laisseraient-elles le temps de diriger le parti socialiste ? Il est le plus personnel des socialistes. Autoritaire, il est le moins souple des leaders rouges, dont il a, d'ailleurs, souvent secoué la tutelle avec impatience.
 Parmi les jeunes, il faut citer M. Arthur Wauters, dont l'activité et l'intelligence sont remarquables et qui a, d'ailleurs, été désigné, il y a quinze jours, pour aider « le patron » au Parlement. Il y a aussi M. de Man, vice-président du parti, M. Rollin, sénateur, M. Spaak, premier ministre.
 Mais, il suffit de citer ces quelques noms pour constater combien ces personnalités sont contrastées et combien elles diffèrent de celui dont la mort vient de creuser un vide énorme dans le parti socialiste.
 En tous cas, elles se réclament de l'illustre défunt. Et c'est son œuvre qu'elles rappellent dans les hommages qu'elles lui rendent.
 M. de Man souligne que, malgré de nombreuses divergences de vues, ses relations avec M. Vandervelde sont toujours restées empreintes d'estime et de confiance réciproques.
 M. Wauters écrit : « C'est en suivant son exemple de pieux attachement à notre parti que nous sortirons victorieux de la terrible épreuve que sa mort nous inflige. »
 M. Spaak reconnaît : « La politique étrangère nous avait quelque peu séparés ; mais je crois bien qu'un jour ou l'autre, nous nous serions retrouvés. Sa mort laisse un vide immense parmi nous. Seule, notre union peut partiellement le combler. »
 Ainsi, autour de son cercueil, le célèbre chef socialiste, refait encore le bloc de son parti, bloc, il est vrai, plus apparent que réel, étant données d'évidentes divisions.
 Mais, l'opinion espère que, sous l'empire des réalités, l'évolution du socialisme s'accroîtra dans le sens national et non plus sous la poussée de l'Internationale, der « er rébe du vieux chef disparu. »
 S...

Avec son salaire, l'ouvrier américain peut acheter douze fois plus que l'ouvrier soviétique, neuf fois plus que l'italien et quatre fois plus que l'allemand
 New-York, 28 décembre. — La « National Association of manufacturers » publie une étude montrant que l'ouvrier des pays démocratiques a un salaire très supérieur à celui de l'ouvrier des pays totalitaires, au point de vue du pouvoir d'achat.
 Avec le salaire d'une heure de travail, l'ouvrier d'usine américain peut acheter quatre fois plus de nourriture et de vêtements que l'ouvrier d'usine allemand, neuf fois plus que l'ouvrier italien et quatre fois plus que l'ouvrier soviétique.

LE DÉBAT BUDGÉTAIRE AU SÉNAT

M. Abel Gardey et M. Paul Reynaud estiment que l'« Etat-Providence » a fait son temps

UNE MISE EN GARDE DE M. JOSEPH CAILLAUX CONTRE UNE TROP LOURDE FISCALITÉ

Dans la discussion sur le budget de la guerre. M. Daladier annonce le maintien des deux ans et l'augmentation du nombre des officiers

« Dans la situation présente, dit-il, la France est capable de faire face à son destin. »

Paris, 28 décembre. — Sous la présidence de M. Farjon, sénateur du Pas-de-Calais, la Haute Assemblée a abordé mercredi matin, à 10 h 10, la discussion générale du projet de budget.
 Au banc des ministres a pris place M. Paul Reynaud, qui est assisté de M. Jurdel, directeur du budget, et de M. Ruffé, directeur du mouvement général des fonds.

L'exposé de M. Abel Gardey

M. Abel Gardey, rapporteur général, commence par indiquer qu'il ne formulera pas la protestation rituelle sur les conditions anormales de la discussion du budget devant le Sénat.
 « Il y a là, dit-il, un mal chronique qui révèle un fonctionnement vicieux des pouvoirs publics. Dans la circonstance, c'est l'exécutif qui fait échec au législatif. D'autres fois, un phénomène inverse se produit. Les empiétements réciproques se multiplient et s'entrelient. Les pouvoirs en présence donnent très fréquemment l'impression de ruser entre eux et cela sans profit aucun pour leur autorité respective, moins encore pour le bien de la nation. De pareils errements, qu'on ne s'y méprenne pas, entraînent par atteinte les saisies mêmes du régime. »
 Le rapporteur général signale ensuite qu'il a donné dans son rapport un exposé détaillé des événements financiers de l'année qui s'achève et que son intervention

sera limitée à l'analyse de l'effort de redressement actuellement en cours.
 Il expose les résultats des travaux de la Commission sénatoriale des finances et déclare que, dans leur ensemble, les recettes paraissent avoir été calculées avec prudence.
 « Mais une question plus haute, dit M. Abel Gardey, s'impose à nous : c'est l'intervention continue de la fiscalité déjà si lourde. Cette fiscalité ne sera supportable, il faut en convenir, qu'autant qu'une reprise des affaires diminuera le pourcentage du prélèvement qu'effectue l'Etat sur le revenu national. C'est pourquoi, la Commission vous propose de maintenir les dispositions du décret-loi du 12 novembre 1938, relatif à l'assouplissement de la fiscalité ».

L'examen des dépenses

Le rapporteur général aborde alors l'examen des dépenses.
 Il applaudit à l'effort d'unification budgétaire qui se traduit par la réintégration de trois milliards et demi de dépenses hors budget. Mais il formule, au nom de la Commission des finances, quelques critiques d'ordre général. Les administrations sont portées à demander des crédits importants sans justification suffisante ; elles ont une tendance à bouleverser les hiérarchies administratives par des rajustements fragmentaires de traitements

L'Etat ne peut continuer à faire figure d'Etat-Providence

M. Gardey rappelle, enfin, que le budget établi par la Commission se présente avec un excédent de recettes de 87 millions. Passant au compte des investissements en capital, qui atteint 27.804 millions le rapporteur rappelle que 25 milliards et demi sont consacrés à la Défense nationale.
 Il se félicite vivement de l'opération de conversion de la dette extérieure, des rap-

portements de capitaux, et estime qu'il existe des motifs d'espérer une accentuation de la tendance favorable actuelle.
 « Il faut, ajoute-t-il, que l'effort entrepris obtienne le concours du pays. Celui-ci ne doit pas tout attendre de l'automatisme d'un plan. Il doit animer ce plan de son initiative laborieuse. »

En terminant, M. Gardey affirme que l'Etat doit se réformer lui-même dans le fonctionnement de ses rouages politiques et administratifs, qu'il doit réviser ses rapports avec les individus, qu'il ne peut continuer à faire figure d'Etat-Providence, qu'il doit enfin, rétablir son indépendance vis-à-vis des groupements de personnes et de capitaux et exercer pleinement le contrôle qui lui revient au nom de l'intérêt général.

Le premier des orateurs inscrits est M. Fabry (Dobus). Il affirme que tous les Français sont résolus à supporter le poids des charges que nécessite la Défense nationale, que les ouvriers doivent comprendre que l'usine et le régiment sont les deux éléments indispensables de la défense nationale et que le sort du pays est entre leurs mains.
 Le général Hirschauer rend hommage à l'esprit de l'armée française.
 (Lire la suite page 2.)

Le billet gagnant les 5 millions de la quatorzième tranche a fait quarante heures

Le Havre, 28 décembre. — Le billet gagnant les 5 millions de la 14^{me} tranche de la Loterie nationale, tiré mardi soir, à Strasbourg, a été vendu, en quarante heures, par la Fédération nationale des mutilés.

Un grand nombre de ces tractions auraient été distribuées au Havre par une agence.
 Il y a, en France, 4 millions 640.878 postes de T.S.F. déclarés

Le nombre de postes récepteurs de radiodiffusion déclarés en France était, au 30 novembre 1938, de 4.640.878, contre 4.099.404 au 30 novembre 1937, soit une augmentation de plus de 500.000 déclarations en un an.
 La recherche des postes non déclarés va être intensifiée ; des quintuples taxes pour non-déclaration, sont déjà appliquées.

LA PISTE DU HOGGAR

Le général NIEGER qui vient d'inaugurer la piste orientale du Hoggar avec le lieutenant-colonel Carbillat, commandant des territoires du Sud algérien.

LA MARRAINE DU « RICHELIEU »



Mlle HELLON, mère de huit enfants, femme d'un chef d'équipe de l'arsenal de Brest, qui a été choisie comme marraine du cuirassé de 33.000 tonnes « Richelieu », qui sera lancé le 17 janvier, à Brest.

L'aviatrice Elisabeth Lion...



«...qui vient d'être nommée chevalier de la Légion d'honneur»

La bataille de Catalogne

Depuis le début de leur offensive, les nationalistes ont occupé quarante-cinq villages et conquis 700 kilomètres carrés de terrain.
 Lerida, 28 décembre. — Les nationalistes ont engagé mardi, de durs mais profitables combats, déclare-t-on au quartier général.
 A la fin de cette journée, leur avance totale depuis le 23 décembre, était portée à quarante-cinq villages occupés et sept cents kilomètres carrés conquis.
 Deux faits importants ont marqué cette journée : le département vers le sud des opérations qui se poursuivaient jusqu'ici dans la région de Tremp, et l'engagement à fond de la cavalerie nationaliste, en bordure et sur la rive gauche de l'Ebre.
 (Lire la suite page 2.)

Grâce à son sang-froid Boris qui tentait de battre un record pour avions légers échappe à la mort

Bernay, 28 décembre. — Le mercredi matin, l'aviateur français Henry Boris, président de l'Aéro-Club de Bernay, a tenté de battre le record international de vitesse sur 1.000 km. pour avions de 4 à 6 litres et demi de cylindrée.
 Au cours de sa cinquième tour du circuit que le pilote suivait pour sa tentative, l'hélice se détacha et l'avion déséquilibré perdit son équilibre.
 Magnifique de sang-froid, Henry Boris amora alors une montée à la verticale pour pouvoir se dégager de l'avion.
 Au moment où celui-ci commençait à tourner sur lui-même, il sauta en parachute suivant des yeux l'appareil qui alla s'écraser dans la cour d'une ferme du village de Belle, au sud de Font-Audemert.
 Le parachute ouvrit normalement et Henry Boris se posa indemne au milieu des bois.

M. DE VALERA se rendra aux Etats-Unis en mai prochain

Londres, 28 décembre. — On annonce officiellement que M. de Valera se rendra aux Etats-Unis sur l'invitation du président Roosevelt. Il arrivera à New-York le 9 mai et, dès le lendemain, il sera à Washington l'hôte de la Maison Blanche.